



LES SPORTS CRUELS

Vous savez ce que, dans l'argot d'un certain monde, on appelle un sport ?

Le sport est un divertissement ordinairement réservé aux riches et aux oisifs et dont le caractère particulier est d'être susceptible de paris. Le sport par excellence est la course de chevaux. Il y en a d'autres : le canotage, la paume, le tir, etc. Ce sont des jeux, en somme, fort innocents et qui ont, pour la plupart, l'avantage d'exercer les diverses aptitudes physiques de l'homme. Quand le sport a ce dernier caractère surtout, il ne saurait qu'être approuvé.

Mais voici qu'on parle d'introduire à Paris un nouveau sport, cruel et hideux, celui là. D'après une information publiée ces jours-ci, des combats de coqs s'organiseraient au Château de Madrid, dans le Bois de Boulogne. On ajoute que l'organisateur de cette petite fête sanglante aurait fait venir de ses fermes du Nord huit superbes coqs de combat, au nombre desquels se trouve l'illustre "Franc-Picard" qui a déjà remporté trente-deux victoires et laissé vingt-cinq de ses adversaires morts sur le champ de bataille.

Je suppose que les triomphes de "Franc-Picard" ont eu pour théâtre la Belgique, où la mode des combats de coqs est encore fort répandue, bien que, d'ailleurs, la loi les interdise.

C'est l'Angleterre, naturellement, qui est le pays classique des combats de coqs. Londres a même longtemps possédé un édifice spécial destiné à ce divertissement imbecile et barbare. Aujourd'hui, les combats de coqs ne sont plus autorisés, mais ils n'en sont ni moins fréquents ni moins courus.

Quand on veut faire combattre des coqs on choisit, loin du regard de la police, un emplacement ceint d'une barrière devant laquelle se pressent les spectateurs. Au centre se trouve une estrade arrondie de six à sept mètres de diamètre, qui est le lieu des champions pour lesquels on trace un cercle de 80 centimètres de diamètre d'où ils ne doivent pas sortir.

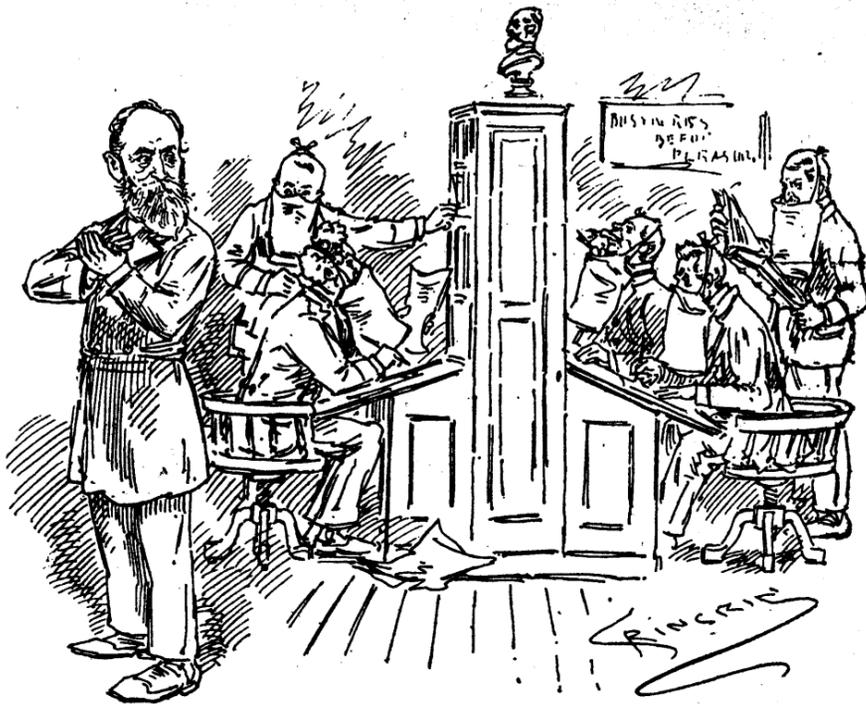
Les combattants soigneusement pesés, appareillés, c'est-à-dire l'épéron armé d'une lame d'acier très aigüe, puis marqués et numérotés sont renfermés dans deux cages-volières. Quand l'heure du combat est venue, les propriétaires prennent dans leurs mains les champions sur lesquels ils ont mis leur espérance ; ils les caressent, s'excitent, usent de tous les moyens pour accroître leur fureur, puis les lâchent l'un contre l'autre. Les ailes s'enlacent, les ergots s'enfoncent dans les chairs, le sang jaillit et forme des ruisseaux sur l'arène, les combattants roulent l'un sur l'autre, ne formant qu'une masse agitée de mouvements convulsifs. Et pendant ce temps les paris vont leur train.

Parfois les premiers coups d'ergot sont mortels et le combat est aussitôt fini ; d'autres fois il se prolonge jusqu'à ce que les deux adversaires, l'œil terne, la langue pendante, se laissent tomber sur le sol avec un battement d'ailes qui révèle encore un courage trahi par les forces.

Alors un des propriétaires compte jusqu'à dix. Si la lutte ne se renouvelle pas, chacun prend son coq dans ses mains, le ranime et le place bec à bec devant son adversaire, afin que les deux combattants puissent encore s'entre-déchirer. Si l'un des champions refuse le combat et reçoit sans y répondre les coups de bec de son adversaire, il est déclaré vaincu et tous les paris engagés sur sa valeur sont perdus.

Tel est le champêtre spectacle dont quelques ingénieurs anglo-manes se proposent de régaler notre sensibilité. Je doute forte qu'une pareille représentation, si elle a jamais lieu, rencontre le succès sur lequel comptent ses organisateurs. Nous ne comprenons pas, en France, Dieu merci ! ce qu'il y a de salutaire et de moralisateur à voir deux coqs s'ouvrir le crâne avec des épérons d'acier.

Cependant le temps n'est pas éloigné de nous où les combats de chiens, autre sport d'origine également anglaise, faisaient florès à la barrière du Combat, à Paris, et ailleurs.



UNE INVENTION UTILE DE JIMMY McSHANE

McSHANE—Cristi, quelle belle idée ai-je eu là ! Je supprime l'heure du lunch pour les employés de mon département et ils ne perdent plus une minute en mangeant au bureau. J'ai essayé ce système sur les 2,000 ou 3,000 touristes que j'envoie tous les ans en Europe et je m'en suis fort bien trouvé. Bravo pour moi !

C'était un spectacle monstrueux. Il n'en attirait pas moins de nombreux amateurs et il était devenu, dans un certain monde, une sorte de mode. Il y avait des chiens célèbres. La généalogie des chiens de combat était comme celle des chevaux de courses et quelques-uns étaient devenus aussi célèbres que "Gladiateur".

Il y a une trentaine d'années, les grands combats de chiens se donnaient aux Moulins de Montmartre. Les chiens les plus célèbres étaient alors ceux d'un fanatique amateur à qui sa maigreur avait fait donner le surnom de "Squelette" : ils se nommaient Loubet Ier et Loubet II.

Un jour "le Squelette" paria que Loubet Ier tiendrait plus longtemps que n'importe quel autre. Lord Seymour, le fameux viveur à qui la voix populaire avait donné le surnom de "mylord l'Arsouille", tint le pari du Squelette.

Le grand seigneur anglais vint à Montmartre avec King, le plus beau bull de l'Angleterre. Il l'accrocha à l'une des ailes du moulin.

"King, lui dit-il gravement, garde-toi bien de lâcher prise."

King obéit. "Mon Loubet, dit à son tour, avec non moins de gravité, le Squelette, tu ne souffriras pas que la France soit battue par l'Angleterre. Va donc et tiens bon."

Loubet prit une autre aile entre ses crocs. Il faisait du vent, les ailes se mirent à tourner ; les chiens, balancés dans l'espace, tournaient avec les ailes. Au bout de quarante-deux minutes, King tomba. Loubet tint bon, une heure, une heure dix minutes, une heure un quart.

Loubet tenait toujours ; seulement, on le vit se débattre. Aux quatre-vingts minutes, il ne bougeait plus.

"Ici, Loubet !" cria le Squelette. Loubet resta suspendu ! On s'approcha ; il était mort. On voulut le détacher, ses crocs étaient plantés dans le bois.

Loubet II lui succéda. Lui aussi fut un champion glorieux. Sur la fin de sa vie, il eut le malheur de devenir aveugle, mais comme le vieux roi Jean de Bohême allié de la France, il n'avait pas besoin de voir les Anglais pour les haïr. Il continua à se battre. Un jour, dans une lutte internationale, il étrangla le fameux Bob, champion de l'Angleterre. Des Anglais furieux de cette défaite le firent empoisonner.

Les combats de chiens sont interdits en France, il y a lieu d'espérer que l'autorité n'autorisera pas davantage les combats de coqs.

JEAN FROLLO.

Le vicomte et le baron.

Le vicomte :

—Mon ami, je reconnais comme toi que ton cocher est un cocher hors de ligne, comme on n'en trouve plus, mais...

—Mais quoi ?

—Eh bien, il... Oûi, enfin, ta femme est un peu légère...

—Bast ! répond le baron, je le sais bien, mais c'est aujourd'hui le seul moyen de conserver les bons serviteurs !

VARIETES

A l'office ; les réflexions du valet de chambre sur monsieur et madame.

—Les maîtres ! un tas de feignants à qui qu'il faut des domestiques pour les aider à ne rien faire !

**Buvez de l'Eau de St. Léon pour guérir le rhumatisme, la constipation et la dyspepsie. Dépôt Central No. 54. Carré Victoria. Téléphone 1432.**

Nos fournisseurs : La créancière croit devoir adresser publiquement une observation bien sentie à sa demoiselle de magasin, — une grosse lourdaude fraîchement débarquée de la campagne, et qui en prend par trop à son aise avec la marchandise.

—Eulalie, ne tripotez donc pas le beurre comme ça !

—Oh ! madame, ça ne fait rien, j'ai les mains sales !

Chez la portière :

—Pourquoi donc que votre propriétaire veut divorcer ?

—Parce que sa femme est toujours à filtrer avec le locataire du premier.

Un mot d'Emile Augier :

Avec l'âge, on est entouré de respect et d'égards. On vous donne les meilleures places et les meilleurs morceaux... Par malheur, la vieillesse n'a qu'un temps.

Au ministère de..., à onze heures du matin, un chef de division demande un commis qui n'est pas encore arrivé au bureau.

—C'est scandaleux ! s'écrie-t-il. Comment veut-on que les chefs soient zélés, quand les petits employés leur donnent de pareils exemples ?

Sur la place de la mairie d'un chef-lieu d'arrondissement.

Deux aveugles discutent politique.

—Enfin, dit l'un d'eux, il n'y a pas deux manières de voir...

L'art de se faire retorquer aux examens : L'Examinateur.—Quels moyens emploieriez-vous pour faire suer un malade ?

L'Impétrant.—J'emploierais les sudorifiques les plus efficaces, le thé, le café, la bourrache, le jaborandi.

—Et si ces potions ne produisaient aucun effet ?

—J'essaierais de l'antimoine diaphorétique.

—Et si c'était encore efficace ?

—Alors, monsieur, en désespoir de cause, j'enverrais mon malade passer son examen chez vous !

Deux Gascons causaient. L'un posait pour le bibliophile, l'autre pour le nabab.

—Avec mes livres, je pourrais remplir une maison.

—Et moi, avec la liste de mes maisons, je pourrais remplir un livre.

Les petits combles de la fin : Le comble de l'habileté pour un naturaliste :

Empailler un aigle entier.

Le comble de la naïveté : Se jeter dans un puits pour agir comme un sot.

Le comble du dilettantisme : Faire de la musique avec les notes de ses créanciers.

Pensée judicieuse d'un capitaine au long cours :

—C'est généralement dans les ports de mer qu'il y a le plus de population flottante.

—Pourquoi Godefroy de Lorraine fut-il appelé, dans l'histoire, Godefroy de Bouillon ?

—Parce que c'était un général consommé.

Nous marions Virginie

"Nous marions Virginie," tel est le titre d'un roman désopilant, par Eugène Chavette, qui a été publié par La Bibliothèque Française au commencement du mois courant.

Il est difficile de trouver dans la littérature moderne rien de plus drôle que cet ouvrage.

Outre cette œuvre remarquable, on trouve dans le même volume "Julia de Trécor," par Feuillet, un roman que le succès a consacré et qui est un chef-d'œuvre du genre.

Enfin, et toujours dans le même numéro, une charmante nouvelle de G. Ohnet, intitulé "Le malheur de tante Ursule."

Ces trois ouvrages de premier ordre et qui coûteraient un dollar chacun, en librairie, sont contenus dans un seul volume de La Bibliothèque Française, au prix de 15 cts.

La dernière éclipse de soleil n'a pas beaucoup impressionné le petit Josephin Prud'homme, qui s'est levé à quatre heures, et déclare n'avoir rien vu du tout.

—Tu te plains, ingrat enfant ! lui a répondu son père, alors que tu devrais admirer les voies de la Providence...

—Mais le phénomène était presque fini quand il a fait jour !

—Justement, il faut bénir la nature qui, pour ne pas nous priver de l'astre généreux, a bien voulu ne l'éclipser que pendant la nuit !

Une simple plaisanterie éditée sur le boulevard à Paris :

—Vous connaissez la dernière lettre de Boulanger ?

—Celle à Ferry ?

—Non, la dernière.

—Encore une !

—Eh bien ! c'est la lettre R.

Cueilli dans les petites nouvelles d'un journal parisien :

"Une demande de divorce entre deux sourds-muets est en instance devant le tribunal de la Seine. C'est le premier cas qui se présente."

C'est que probablement les deux pauvres amoureux n'avaient jamais pu s'entendre.

Quelques néologismes :

A table, on ne dit plus : donnez-moi de l'eau, s'il vous plaît.

On dit :

—Donnez-moi de l'anie, puisque l'Orknie.

—Donnez-moi de la dative, puisque l'eau sédative.

Ou bien encore :

—Donnez-moi du Fra Dia, puisque Fra Diavolo.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public ? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement un an, \$2.50 ; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bossuet & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.